

A black and white close-up portrait of Sophie Favier. She has long, wavy blonde hair and is smiling warmly, looking slightly to the right of the camera. She is wearing a dark-colored top with a ruffled neckline. The background is bright and out of focus, suggesting an indoor setting with large windows.

Sophie FAVIER

« J'ai très envie d'être un peu plus audacieuse »

La télé l'a révélée il y a près de trente ans. Depuis, Sophie Favier n'a jamais quitté les médias. Actuellement, en plus de l'Euro millions sur TF1, elle propose une émission sur la voyance programmée sur VIVOLTA. Mais Sophie Favier, c'est aussi la radio, les livres, des souvenirs avec Christophe Dechavanne et surtout beaucoup de projets. Elle nous en parle en exclusivité.

Sophie FAVIER

« le câble, c'est aussi
l'avenir »

Coulissismédias : L'année 2010 semble être une belle année pour vous ?

Sophie Favier : Professionnellement, oui.

On vous retrouve désormais sur VIVOLTA avec une émission sur la voyance. Comment est née cette émission ?

Elle existait déjà sur CAP 24, présentée par Gilles Tessier. Et, CAP 24 a été victime d'une cessation d'activité et j'ai donc été contactée pour présenter ce rendez-vous sur une autre

chaîne.

Qui vous a repérée ?

Ce sont des producteurs issus de la téléphonie que je ne connaissais pas.

Le concept de ce rendez-vous ?

C'est de la voyance en direct. Une question et quatre minutes que l'on accorde à un téléspectateur ou une téléspectatrice qui appelle notre voyant Claude Alexi. Et moi, je suis chargée de les accueillir et j'aborde également tout ce qui est un peu émotionnel et psychologique.

Justement, quelle valeur ajoutée apportez-vous à ce programme ?

Ma bonne humeur, ma gentillesse et je l'espère, mes compétences d'animatrice !

Une émission entièrement consacrée à la voyance, c'est

un genre assez nouveau à la télé ?

Je pense que cela a déjà existé. C'est très présent sur le Net. Ça a existé en radio. Ce n'est pas très différent de ce que faisait Macha Béranger, il y a eu Didier Derlich sur RTL.

Mais en télé ?

C'est vrai. Mais il y a de la voyance qui se fait déjà sur Internet et pour moi, c'est déjà de la télé...

Vous avez déjà eu recours à la voyance ?

Ça m'est arrivé. Actuellement, je présente la voyance. Ça m'intéresse !

Vous êtes un peu touche à tout en passant de l'Euro millions à la voyance...

Non ce n'est pas être touche à tout, c'est être animatrice. C'est le jeu de l'animation. Ce n'est



Sophie FAVIER

« Je suis toujours celle qu'on appelle quand ça ne va pas bien et je suis toujours un peu en train de remonter le moral à tout le monde »

pas très différent à animer si ce n'est que les mots ne sont pas les mêmes. Mais, cela reste de l'animation pure et si je suis une bonne animatrice, je dois être capable de le faire.

Au final, que vous apporte cette émission ?

D'abord, le confort de travailler et puis c'est un rythme à tenir, tous les jours en direct pendant 1h30.

Vous vous sentiez un peu à l'étroit dans la présentation de l'Euro millions ?

Pas du tout. Ça n'a rien à voir. Pour moi, c'est la continuité d'un travail mais dans la présentation de l'émission, il ne faut pas comparer l'émission de TF1 qui est un jeu célèbre qui dure 4 minutes avec une autre émission qui dure 1h30 tous les jours avec des conseils à émettre en direct, un contact avec un public, etc... Les deux émissions ne peuvent pas se comparer même si pour moi, c'est une continuité.

Quel regard portez-vous sur la

chaîne VIVOLTA où l'exposition est assez moindre par rapport à TF1 ?

Je trouve que le câble, c'est aussi l'avenir. Au contraire, je suis toujours contente d'être un peu pionnière. Je suis entrée dans la première vague de CANAL+, je suis ravie d'être sur VIVOLTA. C'est une chaîne plus confidentielle mais elle demande la même énergie qu'une chaîne comme TF1. Et quand on est sur un plateau et que le voyant de la caméra s'allume, tout cela revient au même.

La liberté est peut-être plus importante ?

J'ai toujours eu cette chance de travailler avec des gens libres dans des émissions qui cartonnaient donc, je n'ai pas le sentiment d'être étranglée par un système. Il y a des codes à respecter et je peux vous assurer qu'ils n'entravent en aucun cas ma liberté. De mon propre chef, on ne m'oblige en rien à faire ce que je fais.

En acceptant l'Euro millions, c'était un tremplin pour autre chose ou uniquement un plaisir ?

C'est une énorme boîte avec des gens extrêmement compétents, vraiment gentils et professionnels. En plus, j'étais là dès le départ puisqu'il s'agissait d'une création. Quand je me lance dans quelque chose, je suis impulsive et je fais les choses de manière spontanée. Je n'ai pas de stratégie. J'ai

quasiment trente ans de métier et je vous avoue que je ne me pose pas la question de savoir ce que je vais faire demain. Je fais, je vis et j'avance.

Pourquoi y reste-t-on ? Il n'y a aucune lassitude qui s'installe ?

Mais pourquoi il y a des gens qui restent 30 ans dans le même fauteuil dans une usine ?

Pourquoi y a-t-il des gens qui sont boulangers pendant 40 ans ? Je ne sais pas...C'est comme ça, c'est la vie qui est ponctuée de moments. J'en suis à ma sixième saison et tant que je prends plaisir à le présenter, je continue.

Tous les animateurs télé ont leur marque de fabrique. Quelle est la vôtre ?

« Soyez sages mais pas trop ». C'est la phrase que je dis toujours à la fin de l'Euro millions. C'est un petit mot que je disais à mes amis pour m'amuser et que l'on reprend un peu partout maintenant. Après l'avoir dite à l'Euro millions, la Direction m'a demandé de garder cette petite mimique. Et c'est aussi la signature de tous mes mails...

Mis à part l'Euro millions, si vous aviez des choix en terme de contenus pour l'avenir à la télé, quel serait votre domaine de prédilection ?

Ce que j'ai toujours fait : la bonne conseillère, la bonne copine, la bonne épaule, l'écoute...

« J'ai quasiment trente ans de métier et je vous avoue que je ne me pose pas la question de savoir ce que je vais faire demain. Je fais, je vis et j'avance »

Sophie FAVIER

« Le mot « potiche » vient de Thierry Ardisson, moi, je n'ai jamais inventé ce mot »

Je me suis occupée du courrier du cœur chez Dechavanne et je crois que ça me correspond.

Je suis comme ça aussi dans la vie. Je suis toujours celle qu'on appelle quand ça ne va pas bien et je suis toujours un peu en train de remonter le moral à tout le monde. J'aime aussi le bien-être, la zen-attitude ou la nutrition.

Vous disiez il y a quelques temps « A la télé, les femmes sont sous-exploitées, c'est ou journaliste, ou potiche ». Pourtant, il y a quand même de plus en plus de femmes à la tête d'émissions de télé...

Je n'ai jamais dit cela. C'est la sempiternelle question des journalistes... Le mot « potiche » vient de Thierry Ardisson, moi, je n'ai jamais inventé ce mot. Je n'ai jamais

dit ça !

Et il faut reconnaître que la figuration en ce qui vous concerne, c'est un peu derrière vous, non ?

Il n'y a aucune émission où on pourrait me surprendre sans parler. Ça ne me touche pas et en même temps, je ne suis pas journaliste du 20h. Je sais bien qu'en France, on a besoin d'être rassuré de mettre des gens dans des boîtes. Moi, ça



l'humour était potache...Mais je ne me sens ni potiche, ni journaliste, ni incomprise. Je suis bien dans ma peau et je pense que j'ai la carrière que je mérite.

Pourtant, vous avez dit le contraire sur Direct 8. Je vous cite « je n'ai pas la carrière méritée », chez Jean-Marc Morandini...

Ça dépend des moments. Il y a eu des moments que je n'ai pas mérités par exemple quand des programmes s'arrêtent. Ce fut le cas avec la fin d'« Incroyable mais vrai ». Chez Morandini, on a cinq minutes de paroles, je ne peux pas raconter trente ans de ma vie, ce serait beaucoup trop compliqué. Evidemment, il y a des moments où l'on vit les choses d'une manière un peu plus injuste ou plus irritante. Mais en général, ça passe très vite parce que je suis toujours de bonne humeur.

Si on devait faire le bilan, il est donc plutôt positif ?

C'est ma vie donc il m'est difficile de regarder. Je ne suis pas nostalgique du passé, c'est la vie. Sophie Favier d'il y a 25 ans n'est pas la même aujourd'hui et heureusement !

ne me convient pas, je ne suis pas conventionnelle, je suis un électron libre. J'ai eu mon temps de parole chez Dechavanne,

nostalgique du passé, c'est la vie. Sophie Favier d'il y a 25 ans n'est pas la même aujourd'hui et heureusement !



« Chez Morandini, on a cinq minutes de paroles, je ne peux pas raconter trente ans de ma vie, ce serait beaucoup trop compliqué »

Tout est naturel pour moi. J'essaie d'être gâtée par la vie mais je n'ai pas de regrets, pas de remords. Je dois tout accepter y compris les épreuves comme tout le monde. J'aime mon métier et je crois qu'il me le rend bien aussi.

Y a-t-il quelque chose que vous zapperiez dans votre CV ?

Absolument rien. Je n'ai à rougir de rien du tout.

Et au bout de trente ans de carrière, quels sont les conseils que vous donneriez pour durer en tant que femme à la télé ?

Je suis nature, je n'ai pas de stratégie. C'est bien ce qui fait la différence avec les gens qui sortent de la télé-réalité d'aujourd'hui où on leur apprend tout pendant trois mois. Ensuite, ils savent qu'ils ont très peu de temps pour se distinguer. Et, en fait, c'est très ésotérique et cruel à la fois. Je

pense qu'il faut avoir du temps. Je suis quelqu'un d'assez lent. J'ai eu cette chance d'avoir ce côté très populaire, avec lequel je fais marrer, sans mettre les femmes en danger mais plutôt en étant la bonne copine. Je ne me trouve pas fondamentalement différente de ce que je suis dans la vie. Mon conseil, ce serait uniquement de ne pas vouloir compter ses heures et d'aimer ce qu'on fait. Mais je crois que c'est valable pour tout autre métier... Le plus compliqué, c'est peut-être le rapport à l'image ou la notoriété à gérer. C'est beaucoup de patience, beaucoup d'amour et surtout beaucoup de travail !

Il vous arrive de vous dire que vous avez eu la chance de ne pas débiter actuellement ?

Je ne peux pas dire ça. Parce que quand j'ai commencé ce métier, je ne savais pas que j'allais le faire. J'ai démarré

en étant coco-girl, c'était la curiosité de l'époque comme on parle de la télé-réalité aujourd'hui. Je pense qu'il faut savoir s'adapter à son temps. Certaines personnes s'en sortent très bien de la télé-réalité. Après, j'avoue que c'est une question de bon timing, de chance... Et puis, il y a des gens qui ont ce don de se rendre sympathiques tout de suite, qui accrochent tout de suite et d'autres pour qui c'est plus compliqué. Ils se font remarquer par la qualité de leur travail mais leur personnalité ne va pas forcément correspondre au moment.... Il faut beaucoup de temps.

Il y a des moments difficiles ?

Oui parce qu'il y a des moments où vous avez l'impression d'être moins aimé, moins écouté et puis après ça revient. Vous revenez à la mode sans trop comprendre pourquoi...

Sophie FAVIER

« Je ne joue pas à un jeu et je pense que c'est pour cette raison que ça marche »

Est-ce facile d'entretenir une popularité comme la vôtre ?

Pour moi c'est très facile parce que je suis, comme je vous le disais, exactement à la télé comme dans la vie. Je ne joue pas à un jeu et je pense que c'est pour cette raison que ça marche.

L'autre surprise de cette année, c'est votre arrivée dans la bande de Laurent Ruquier sur Europe 1. Je crois que tout s'est fait un peu par hasard...

J'ai rencontré Laurent quand j'ai sorti mon livre sur le régime (« Comment j'ai perdu 10 kilos en trois mois », Guy Trédaniel, Editeur). Tout s'est très bien passé et on s'est revu dans un restaurant parisien où je lui ai fait part de mon souhait de m'essayer un jour à la radio dans son émission « On va s'gêner ». Et, tout s'est très bien passé et je suppose qu'il va me rappeler dès septembre.

Vous connaissiez Laurent Ruquier ?

Non, je ne le connaissais pas mais j'admire beaucoup son talent. C'est quelqu'un d'extrêmement humain, de très bien élevé et tellement intelligent ! Voilà l'exemple

parfait d'un homme qui a tout réussi et qui a une élégance d'esprit. Il fait absolument tout ce que j'aime. Et, dans la vie, c'est quelqu'un de brillant.

Vous avez tout de suite été à l'aise dans l'émission ? Vous ne craigniez pas le grincheux Pierre Bénichou par exemple ?

Absolument pas, c'est mon préféré !

Télé, radio...Avez-vous encore envie d'évoluer vers autre chose ?

Je viens de travailler actuellement avec un garçon que j'adore, c'est l'humoriste Max Boublil. Il m'a demandé de participer à l'un de ses derniers clips. Ça a fait un petit buzz sur Internet. Je suis super contente

**« L'idée de
retravailler avec
Dechavanne,
j'adorerais.
J'espère vraiment
que ça va se faire
dans un futur
proche.
Un nouveau
"Coucou, c'est
nous !" ce serait
vraiment bien »**

pour lui parce qu'il sera en spectacle à partir du mois de septembre. Je suis ravie d'être avec des jeunes. En fait, ce que j'aime, c'est de pouvoir me

marrer. C'est aussi un grand privilège de notre métier.

Et vous pourriez vous dépasser en acceptant d'autres idées ?

J'aimerais beaucoup faire du théâtre mais je manque de temps. Ce serait peut-être bien de commencer par un clin d'œil... Il n'est pas impossible que je commence avec Max. J'ai très envie d'être un peu plus audacieuse. Quand on gagne en maturité, on ose peut-être plus de choses. J'ai pris confiance en moi.

Laurent Ruquier est très fidèle en amitié, il va probablement vous aider ?

Je lui ai fait part de mon souhait de monter sur scène. J'adorerais jouer une satire de la télé. Ce serait parfait.

Et que refusez-vous systématiquement ?

Rien. Il faut dire que les gens qui m'appellent ont plutôt de bonnes idées.

Prenons quelques exemples : on vous appelle pour « Pékin express VIP » ou « La Ferme célébrités », vous foncez ?

Non parce que je n'ai pas le temps et je ne peux pas partir de Paris et puis, j'ai une fille à emmener tous les matins à l'école. Je laisserai la place à des gens qui n'ont pas forcément l'habitude de faire de la télé. Mais je trouve ça bien. Quant à l'idée de retravailler avec Dechavanne, j'adorerais. Et, j'espère vraiment que ça va se faire dans un futur proche. Un nouveau « Coucou, c'est nous ! » ce serait vraiment bien.

Sophie FAVIER

« Laurent Ruquier [...] Voilà l'exemple parfait d'un homme qui a tout réussi et qui a une élégance d'esprit »



Le retour de cette émission est donc d'actualité ?

Elle n'a jamais été démodée. Elle pourrait revenir chaque année, ce serait systématiquement un succès. Je pense qu'il y a une vraie demande et une vraie complicité entre Christophe et sa génération, la plus ancienne et la nouvelle parce que les jeunes le connaissent aussi. Je pense que s'il était encore plus présent dans ce qu'il aime faire, à savoir un talk-show à l'américaine, il fera un malheur.

Surtout que personne n'a changé. Vous avez tous toujours la même fougue...

Non, on n'a pas pris 30 kilos, on n'est pas difforme, on n'est pas aigri...

Parlons de votre été. Quel est votre programme ?

Je ne sais pas encore. Je me suis avant tout occupée du programme de ma fille. J'ai trois destinations en tête. Je vais privilégier un lieu calme.

Et les vacances de Sophie Favier, elles ressemblent à quoi en général ?

Cette année, elles vont être très différentes de ce que j'ai l'habitude de vivre mais dans l'idéal, c'est une grande maison avec plein d'amis. Ça peut être aussi trois ou quatre jours à St-Tropez à faire la fête et à rigoler. Mais j'ai très envie d'une destination comme Bali...

Votre pêché mignon en vacances ?

La sieste.

Votre pire cauchemar ?

Les moustiques.

Pour terminer, évoquons votre livre « Comment j'ai perdu 10 kilos en 3 mois »...

Ça a commencé parce que les copines me disaient toujours « on fait le régime et ça ne marche pas ! ». Du coup, je me suis amusée à le faire et ça a marché. Je l'ai pris comme un voyage initiatique. Et, j'ai trouvé que le corps était intelligent puisque quand on lui fait du bien, il vous le rend bien et inversement. C'est aussi ce qui m'a donné envie de parler de nutrition, de bien-être parce que bien manger, c'est aussi être en bonne forme et être en forme, c'est aussi être de bonne humeur. C'est ce qui m'amuse plutôt que le côté esthétique.

D'autres projets de livres ?

Oui, il y en a un qui est prévu pour septembre. Je l'ai écrit avec une copine. En fait, il s'agit d'un agenda-minceur avec une recette par jour pour les femmes qui manquent d'idées tous les soirs.

« Ce que j'aime, c'est de pouvoir me marrer »

Propos recueillis par Mickaël ROIX
Photos : Guillaume JEGOUIC.